N° 100 Revue Mensuelle Octobre 1926

# LE SYMBOLISME

## ORGANE D'INITIATION

### A LA PHILOSOPHIE DU GRAND ART

DE LA

CONSTRUCTION UNIVERSELLE

## SOMMAIRE :


| | Pages |
|---|---|
| OSWALD WIRTH. — La Politesse de l'Initié ..... | 225 |
| DIOGÈNE GONDEAU. — Le Diable et les Sorcières ..... | 231 |
| ARMAND BÉDARRIDE. — A quoi servent les Symboles (*suite*)..... | 235 |
| QUESTIONS ET RÉPONSES. — La Maçonnerie Italienne | 250 |
| Publications reçues..... | 252 |



REDACTION ET ADMINISTRATION :

**16, rue Ernest-Renan, Paris, XV^e^**

EN VENTE :

EDITIONS « ADYAR », 4 Square Rapp, Paris (VII^e^)

**ABONNEMENTS :**

*France et Colonies :* **20** fr. — *Union Postale :* **5** fr. suisses

Prix du numéro : **2** fr. ou 0 fr. **50** suisses


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## AVIS TRÈS IMPORTANT

*Pour nous épargner toute réclamation individuelle, nos abonnés sont priés de vouloir bien nous adresser le montant de leur abonnement, soit directement, soit par l'entremise de l'un de nos représentants à l'étranger.*

**Les versements peuvent s'effectuer au crédit de notre compte de chèques postaux :**
**OSWALD WIRTH, Paris 543.45**

---

*Représentants du « SYMBOLISME »*

**Belgique** : H. HERMANNE, 44, Avenue de France, Anvers.

**Bulgarie** : Jacques N. OVADIA, 35, rue Tetevenska, Sofia.

**Californie** : A. P. GIRERD, 2200, Lyon Street, San Francisco, Calif, U. S. A.

**Etats-Unis et Canada** : Albert TYCK 7401, Ridge Boulevard, Brooklyn, N. Y., U. S. A.

**Grèce** : G. E. RHADOS, Janina (Epire).

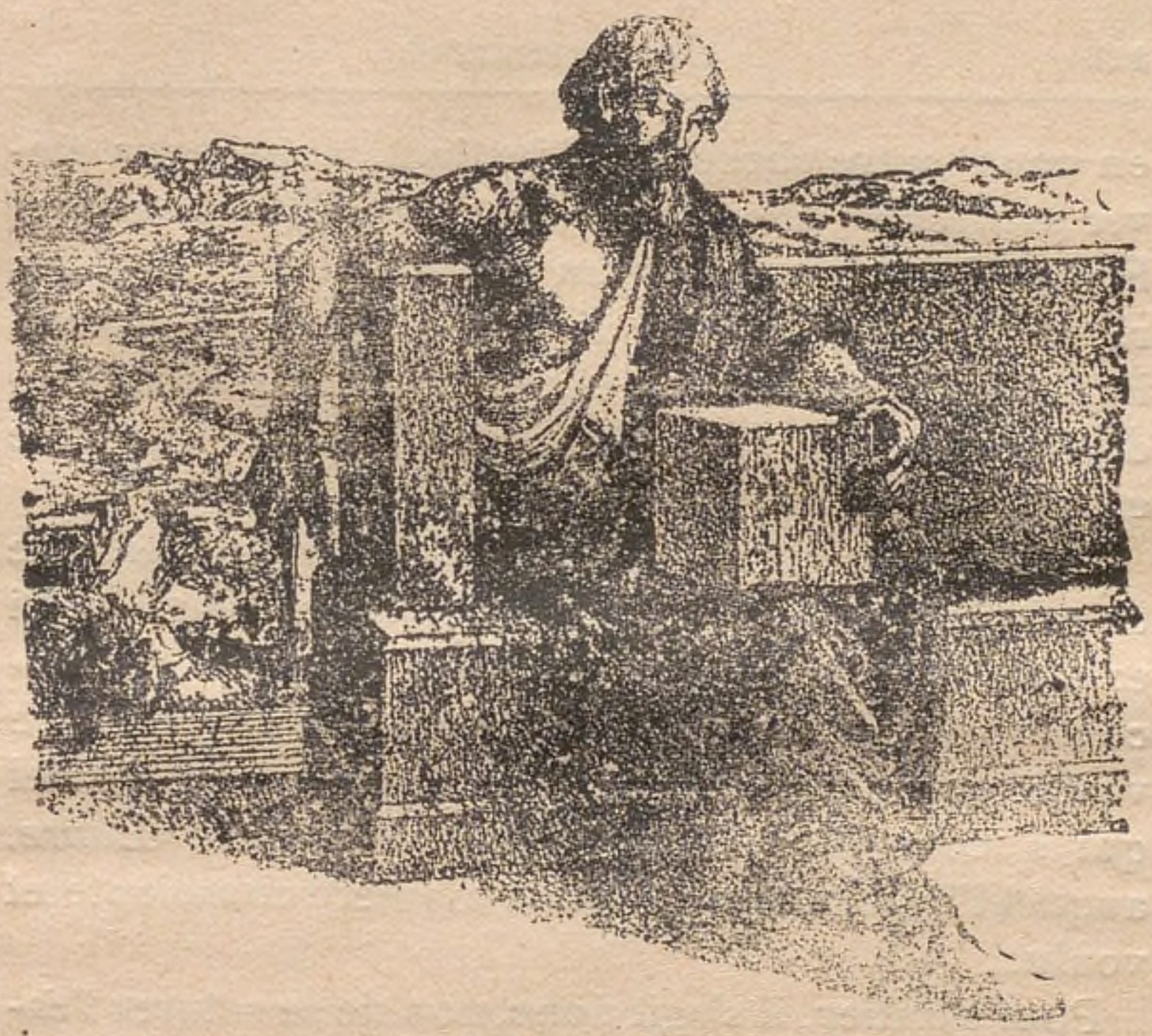
**Haïti** : Louis ANDRÉ, Rue Espagnole, 11, I, Cap-Haïtien.

**Italie** : Umberto ZANNI, Via Reno, 4, Rome (36).

**Luxembourg** : Joseph WEBER, 6, Avenue Michel-Rodange, Luxembourg.

**Suisse** : Ch. E. GOGLER, Professeur à Saint-Imier, Jura Bernois,

**Turquie** : Ed. LEBET, LEBET Frères et Cie, Constantinople.



# La Politesse de l'Initié

---

Ce que l'Initiation enseigne avec le plus de netteté, c'est que l'individualité humaine n'est pas à elle-même sa propre fin. Chacun de nous n'existe pas pour son compte uniquement personnel et égoïste. L'individu fait partie intégrante d'une collectivité ; s'il méconnaît son rattachement à l'être plus grand dont il dépend, il se comporte dans la vie, non en homme éclairé, mais en profane aveuglé par le bandeau de l'égoïsme.

Tant que nous subissons les épreuves de l'apprentissage, nous portons tous ce bandeau symbolique, car nous naissons égoïstes, avides de vivre et d'accaparer ce qui nous est nécessaire en vue d'une lutte féroce pour la vie. Ainsi le veut la nature, qui nous fait prendre corps sous forme d'un animal uniquement instinctif ; mais elle se réserve de développer

Dm
2010-241131

en nous autre chose que l'instinct, pour nous élever progressivement au dessus de l'animalité native. En appliquant son programme, l'Initiation n'a donc rien à inventer. S'étant mise à l'école de la grande initiatrice, Isis-Nature, elle se borne à éclairer l'individu sur ce que la vie terrestre bien comprise exige de lui.

La tradition initiatique occidentale envisage la vie comme l'énergie créatrice de l'Univers. Tout ce qui existe se construit à titre transitoire, en vue de concourir à la construction harmonieuse d'un édifice vivant plus grand et plus durable. Le travail éternel qui s'accomplit ainsi représente le *Grand Œuvre*, auquel l'Initié s'associe d'une manière consciente et voulue.

Pour s'initier, il s'agit donc, non de se saturer l'esprit de subtiles théories occultistes, mais de saisir toute la profonde portée du seul verbe : VIVRE.

Vivre, c'est collaborer au Grand Œuvre ; mais il y a des degrés dans la manière de vivre, car le minéral vit à sa façon, le végétal à la sienne, de même que l'animal et l'homme. Or, l'Initiation nous enseigne à vivre hominalement, en homme devenu pleinement homme, parce qu'il s'est dégagé de ce qui le retenait dans l'animalité.

L'enseignement est allégorique, et, par ce fait, à la portée de tous, savants ou non, pourvu qu'ils sachent réfléchir et qu'ils possèdent le sens de la vie.

En Maçonnerie, l'homme devient une *Pierre vivante*, qui se taille elle-même, en vue de la place qu'elle doit tenir dans l'édifice humanitaire. Il n'est d'abord qu'une *Pierre brute* extraite de la carrière, autrement dit du milieu social, où elle n'a été que sommairement dégrossie. Armé du ciseau (discernement) et du maillet (décision volontaire) l'Ap-

prenti entreprend de donner à sa pierre une forme strictement rectangulaire, afin de la rendre utilisable en architecture (1).

Il est superflu d'insister ici sur l'importance de la taille des matériaux humains. Le mur social n'est solide que si les pierres qui le composent s'ajustent exactement entre elles ; une bâtisse à blocs disjoints serait indigne de l'art, d'où l'importance de l'équerre en Maçonnerie. Etre d'équerre signifie au moral être correct en toutes choses par rapport au prochain.

Le Maçon doit pousser cette correction plus loin qu'un honnête « profane ». Il ne peut pas se contenter d'une simple correction passive empêchant de nuire ou d'être désagréable à autrui. Le constructeur du Temple humanitaire est tenu d'aller plus loin ; il lui faut s'imposer comme norme (*norma* signifie équerre en latin) en donnant un exemple qui soit contagieux. Se comporter en toutes choses en citoyen modèle, soucieux du bien général et dévoué jusqu'à l'héroïsme à la *Res publica*, n'est donc pour le Franc-Maçon qu'un devoir très élémentaire.

Mais ce n'est pas tout. Si précieuse que soit une pierre correctement dégrossie, elle ne réalise pas encore l'idéal de la *Pierre cubique* soigneusement polie. Le symbolisme architectural s'accommode assez mal d'un cube poli sur toutes ses faces, symbole que les tailleurs de pierre du Moyen-Age semblent avoir emprunté aux Alchimistes, à moins que ceux-ci n'aient eux-mêmes puisé chez les maçons leur conception de la *Pierre philosophale*, ce qui est fort possible, car on ne s'explique pas comment les métallurgistes aient eu l'idée de faire

(1) Voir Armand Bédarride, *Le Travail sur la Pierre brute*, Collection du *Symbolisme*.

intervenir une pierre cubique comme agent de transmutation du plomb en or. Il est de toute vraisemblance que la philosophie hermétique fut cultivée dans les ateliers des constructeurs aussi bien que dans les laboratoires où l'on prétendait découvrir les secrets du Grand Art. L'Alchimie se trouve ainsi teintée de Maçonnerie et celle-ci d'Hermétisme, si bien que les *Mystères de la Pierre cubique* se rapportent à l'effective transmutation du plomb profane en or initiatique.

Pour ceux qui savent ce que parler veut dire, l'agent transmutateur des Hermétistes n'est pas une substance minérale, mais une Pierre humaine aimantée du dynanisme le plus élevé de la vie. Pour posséder la *Pierre des Sages*, l'adepte doit travailler sur lui-même, sur cette mystérieuse *Matière première*, qui est ultra-précieuse bien que commune, car elle se rencontre en tout être humain.

Les allégories de l'Alchimie concordent au point de vue ésotérique avec celles de la Franc-Maçonnerie ; mais les Maçons se sont montrés moins jaloux de leurs secrets que les Philosophes hermétiques. Ceux-ci ont pris soin de ne rien révéler de positif et se sont tenus à la négative dans leurs avertissements. « Nos métaux, répétent-ils, ne sont pas ceux du vulgaire ; notre or ne saurait tenter les avares, etc... » Ces réserves tranchent avec l'affirmation catégorique des tailleurs de pierre, qui ne dissimulent pas que leur *Pierre*, c'est l'homme. Il en résulte que tout s'éclaire à la lumière du symbolisme comparé.

Revenons donc à la *Pierre cubique*, identique en son achèvement à la *Pierre philosophale*. Comment le Maçon, cube spirituel parfait, peut-il exercer sur le milieu social une irrésistible action transmutatoire ? Le miracle s'opère en vertu de la rectitude

absolue et de l'impeccable correction de celui qui donne l'exemple contagieux ; mais le secret de la pratique opératoire réside dans la *politesse*, sans laquelle aucune influence décisive n'est exercée.

En dépit de très clairvoyantes instructions que prodiguait naguère le F.·. Blatin, l'enseignement maçonnique, tel qu'il se donne dans les Loges, n'insiste pas assez sur ce point. Hypnotisés par la politique, nous avons par trop négligé notre rôle éducatif, qui seul est le vrai pour une institution comme la nôtre. La Franc-Maçonerie doit cesser de jouer à la pseudo-conspiration et s'organiser en *Ecole normale d'éducateurs sociaux* ; elle se conformera de la sorte aux exigences logiques de son symbolisme.

Façonnons-nous en *Pierres cubiques*, tout est là ! Appliquons-nous, à cet effet, à nous *polir* dans le sens initiatique du mot. Si nous étions *polis*, notre *politesse* ferait la conquête du monde.

Ce n'est pas un rêve, car la politesse française s'était imposée à toutes les nations civilisées au XVIII^e^ siècle. Ce n'était pourtant qu'une politesse profane, extérieure, celle des bonnes manières suggérées tout d'abord aux classes sociales élégantes. Mais comme celles-ci donnaient le ton, tous les milieux s'efforcèrent de se montrer polis.

Ce que fit l'ancienne aristocratie au service de l'Humanité et pour la gloire de la France, nous devons le refaire en reprenant l'œuvre civilisatrice — moins superficiellement. Le rituel de la courtoisie est à observer, il importe de le rendre obligatoire, sous peine pour celui qui l'enfreint d'être taxé de malotru. La crainte salutaire de la déconsidération restera toujours le plus effectif stimulant de la bonne tenue. Or, bien se tenir au dehors, dans tous les actes de la vie, est le commencement de la dis-

cipline intérieure volontairement acceptée, dont procède la vraie politesse, celle qui inspire tous les actes de l'homme *poli*, s'efforçant de réaliser l'idéal de la Pierre cubique.

Cet homme pratiquera l'art du *savoir vivre* bien au delà du rituel des bienséances, car sa politesse procédera du cœur et n'aura rien d'affecté. Elle pourra négliger les raffinements du protocole de l'urbanité mondaine, mais, étant *sentie*, elle s'adressera au sentiment et produira son effet utile mieux que des mots ou des gestes conventionnels. Un rustre ou un sauvage peuvent se montrer plus réellement *polis* qu'un dilettante de salon.

Le Franc-Maçon se reconnaît à ses *signes, paroles et attouchements*. Il ne s'agit pas ici des petits secrets qui se confient au néophyte, car c'est surtout dans la vie réelle que l'Initié doit *se faire reconnaître* par son attitude, sa manière d'agir, son langage et son contact avec autrui : un maçon sera *poli* dans toute la force du terme.

Pour se conformer au programme de la Franc-Maçonnerie, qui nous propose l'idéal de la *Pierre Cubique*, toute Loge digne de ce nom doit se constituer en *Ecole de Politesse*.

Mais tous les Initiés ne sont pas nécessairement incorporés à l'Ordre maçonnique ; il en est qui se sont initiés par eux-mêmes spirituellement. Leur initiation intérieure ne leur permet pas, en se groupant, de se constituer en « Loge reconnue » ; mais rien ne les empêche de tenir *Ecole de Politesse initiatique*.

Comme, pour l'enseignement de la politesse, la femme est incontestablement supérieure à l'homme, nous estimons que la Maçonnerie féminine ne peut s'assurer un avenir qu'en rompant avec les mauvaises manières masculines, pour se consacrer à la

culture initiatique de la vraie politesse. Puissent nos SS.·. acquérir une influence analogue à celles des nobles dames inspiratrices de la chevalerie et de ces « précieuses » du XVII^e siècle qui furent les mères de l'exquise politesse française !

Il est beaucoup question de rénovation religieuse : *rénovons la politesse*, le reste suivra de soi-même.

Oswald WIRTH.

---

# Le Diable et les Sorcières [1]

Moins crédule que le peuple en matière de sorcellerie, l'Archiduc Sigismond d'Autriche eut recours aux lumières d'Ulric Molitor, docteur ès lois de la cour de Constance, pour se faire une opinion sur les poursuites dirigées contre les sorcières, car le prince était humain et répugnait aux supplices infligés pour des crimes qu'il estimait invraisemblables.

Molitor étudia la question de son mieux et fit à son souverain un rapport rédigé sous forme de colloque et qu'il signa le 10 Janvier 1489.

Intitulé *De Lamiis et phitonicis mulieribus*, ce document fut imprimé la même année à Cologne et devint l'ancêtre de nos traités d'occultisme. La reproduction phototypique qui nous en est offerte ne se différencie en rien de l'original tiré en noir avec rubriques rouges. C'est la première fois qu'un incunable est aussi fidèlement reproduit, d'où la haute valeur bibliographique de ce très bel ouvrage.

(1) ULRIC MOLITOR. — *Des Sorcières et des Devineresses*. Reproduit en fac-simile d'après l'édition latine de Cologne 1489 et traduit pour la première fois en français. Paris, Librairie Critique Emile Nourry, 1926, beau volume papier vélin, grand-in-8°. Prix 40 francs.

Il serait d'une lecture laborieuse sans la traduction, qui exempte de retour aux versions latines dont l'habitude est perdue. Chacun peut ainsi apprécier l'argumentation qui est destinée à lever les scrupules de l'Archiduc, car, si les sorcières n'ont pas les pouvoirs qu'on leur attribue et dont elles se vantent à l'occasion, il n'en est pas moins établi qu'elles se vouent au Diable et qu'elles méritent la peine de mort.

En discutant avec Molitor et son ami Conrad Schatz, administrateur de la Justice, Sigismond a beau faire les objections les plus sensées, il est tenu de s'incliner, non devant les faits, mais devant les autorités qu'on lui cite. Se demande-t-il si les sorcières peuvent provoquer tonnerre, pluie et grêle, il lui est répondu par des passages de la Bible et de l'Apocalypse. L'archiduc récuse saint Jean, qui n'a pu voir le tableau de sa vision « que dans son imagination », mais les maléfices opérés devant Pharaon et ceux accomplis sur Job sont des faits rapportés par les Saintes Ecritures et nul n'ose douter de leur réalité.

A lire Molitor, on conçoit que les Maçons français soient moins entichés de la Bible que leurs FF.·. anglo-saxons. La prétendue parole de Dieu est responsable de jugements épouvantables, rendus de la meilleure foi du monde par des hommes qui ne visaient qu'à être justes, car les magistrats du moyen-âge étaient sincères et déploraient le plus souvent d'être tenus en conscience de faire brûler les sorcières.

Victimes du Diable, habile à troubler leurs sens, elles croyaient aller au Sabbat corporellement, alors qu'elles rêvaient plus intensément que d'ordinaire. Leurs prédictions se basent sur des indices qu'elles ont pu percevoir directement ou par l'entremise du

Diable ; mais comme Dieu est seul maître de l'Avenir, toutes les conjectures divinatoires restent sujettes à caution.

Le Diable ne peut d'ailleurs rien entreprendre sans la permission de Dieu. Il lui fallut une autorisation formelle pour éprouver Job, et si Jésus ne s'était pas laissé attendrir par les démons qui, au sortir du possédé qu'ils venaient de quitter, le suppliaient de les laisser se réfugier en un troupeau de porcs, la troupe serait restée sans domicile.

Esprit pondéré, digne de la confiance de Sigismond, Molitor limite sagement les pouvoirs de Satan et lui refuse la procréation d'êtres humains.

La mère de Merlin n'eut des œuvres d'une incube qu'une feinte grossesse, qui se termina par un accouchement illusoire ; mais le Diable présenta au bon moment un enfant né naturellement d'une autre femme et qu'il avait dérobé en vue de le substituer au produit inconsistant de la fausse gestation. L'Archiduc admet difficilement que Dieu puisse se prêter à pareil manège, mais Molitor fait remarquer qu'un enfant qui n'a pas reçu le baptême appartient au Démon !

En ce qui concerne le possibilité des métamorphoses, les compagnons d'Ulysse sont pris à témoins ; mais Sigismond n'est pas convaincu. « Tu me racontes une fable, dit-il. Les fictions que les poètes ont imaginées ne méritent aucune créance. » Les interlocuteurs du prince estiment qu'il ne faut pas rejeter les récits poétiques, surtout quand un auteur catholique comme Boèce s'en fait l'écho. Et quand saint Augustin accepte comme vraie la fable d'Apulée, selon laquelle Lucius fut mémorphosé en âne, nous n'avons qu'à nous incliner devant cette autorité. *Le Traité de l'Esprit et de l'Ame*, du même docteur sacré, et d'autres écrits canoniques abondent en preuves

d'altération absolue de l'aspect des personnes. C'est ainsi que Simon le Magicien, pour échapper à une arrestation, donne son propre visage à un certain Faustinien qui est arrêté à sa place. Le même Simon se fit décapiter devant Néron, en se substituant un bélier, que tous les spectateurs prirent pour lui. Rien de moins contestable encore que l'histoire des deux vieilles tenancières d'une auberge, qui transformaient en bêtes de somme les voyageurs isolés. Un jeune homme mué en âne rendait de grands services et fut acheté par un riche voisin ; mais s'étant jeté à l'eau, le baudet s'y débattit si bien, qu'il y laissa sa forme animale et se retrouva homme en regagnant le sec. Sigismond est abasourdi : « Tu m'accables, dit-il, de tant d'histoires et d'autorités que je ne sais plus quel parti adopter ».

Finalement l'Archiduc admet la puissance illusionniste du Diable et se désintéresse des sorcières, puisque ces scélérates pactisent avec Satan en reniant leur baptême, alors qu'un simple signe de croix aurait mis en fuite leur tentateur, comme le démontre l'aventure de Justine, la pieuse vierge d'Antioche, que le mage Cyprien entreprit en vain de livrer à son amant avec l'aide du Démon. Celui-ci dut se reconnaître impuissant devant cette frêle chrétienne qui se couvrait d'un signe irrésistible. Cyprien en conçut un tel mépris pour le prince des diables que, dégoûté de magie, il se fit chrétien et saint.

Le traité composé par Ulric Molitor pour calmer les scrupules de son souverain n'a été reproduit qu'à raison de 500 exemplaires, ce tirage restreint risque d'être promptement épuisé, car aucune bibliothèque d'occultisme ne peut se dispenser d'acquérir cet ouvrage classique.

Diogène GONDEAU.

# A quoi servent les Symboles [1]

*Instruments d'instruction et d'éducation.* — On n'insistera jamais assez sur l'élargissement de l'esprit, sur le développement de la perspicacité et du jugement qui résultent de la réflexion et de la méditation nécessaires à l'étude des symboles : il se fait là un travail d'autant plus profond qu'il est aidé, comme par des instruments auxiliaires, par des jalons et des points de repère qui manquent à l'éducation profane.

Car celle-ci, dont la valeur est incontestable, n'en est pas moins bien distincte ; l'une ne fait pas double emploi avec l'autre.

L'instruction profane, en effet, s'applique surtout à donner des connaissances *extérieures* et *analytiques* ; même quand elle s'applique à la vie intérieure, c'est-à-dire à la psychologie et à la morale, elle traite les questions à un point de vue, pourrait-on dire, purement objectif ; le subjectivisme est périlleux, mais pour l'éducation interne et intuitive, pour la culture personnelle et profonde, elle comble quand même une lacune. Ce n'est pas que les sciences profanes de l'esprit ignorent les phénomènes de la vie intérieure, mais elles ne les étudient pas de la même manière que les sciences ésotériques, et surtout, à part quelques écoles spéciales, ne cherchent guère à en tirer un art pour les mettre en œuvre. Elles poussent quelquefois l'enseignement jusqu'à donner des exemples et des modèles, mais elles ne s'occupent pas de la mise en œuvre et de l'exercice.

(1) La première partie de cette étude a paru dans notre n° de juillet, pages 184 à 191.

Au contraire la Maçonnerie est un Art, je dirai même un métier, en même temps qu'un exposé de principes théoriques : à l'exemple de la sagesse antique dont elle est fille, elle ne sépare pas l'éducation de l'instruction ou la théorie de la pratique.

Il y a donc là une différence fondamentale qui ne doit échapper à personne. L'enseignement profane comporte une mécanique appliquée, une chimie industrielle, etc. Il n'a constitué qu'un enseignement *théorique* de la vie intérieure et morale. La lacune est comblée par notre méthode, pour qui veut l'étudier et la suivre.

Car avec de tels procédés, la masse des hommes accède dans la mesure de ses forces aux conceptions profondes de l'élite, car elle apprend à déchiffrer les idées en elles-mêmes, au lieu d'en recevoir simplement l'expression du dehors. Il est de fait que la méditation est, dans la formation de l'esprit, d'une valeur plus grande que l'attention et la mémoire, quoique ces dernières aient quand même un rôle à jouer. Mais alors chaque chose reprend sa place : il ne faut pas oublier que le travail à faire sur la pierre brute consiste à la façonner et non pas seulement à la peindre.

« Pour se rendre accessible au grand nombre, écrit le F.·. Oswald Wirth dans le livre du Maître, la pensée trop subtile se revêt d'images grossières auxquelles s'arrête le commun des esprits, alors que l'initié sait ce que parler veut dire.

« Se gardant bien de prendre à la lettre les fables, les mythes, les dogmes des religions, ou la terminologie figurée des anciennes écoles philosophiques, le penseur véritable remonte jusqu'aux notions génératrices, mères du savoir humain.

Il s'initie ainsi au secret de la pensée rebelle à toute expression et pénètre la portée de toutes les

traditions mystérieuses parvenues jusqu'à nous sous forme de légendes déconcertantes, de poèmes chantant des héros invraisemblables, d'œuvres d'art énigmatiques ou de synthèses philosophico-scientifiques, extravagantes au premier abord. »

On ne saurait mieux dire et j'ajoute dans le même ordre d'idées, que la méthode analogique nous permet d'essayer d'expliquer les histoires alchimiques dans lesquelles les vieux grimoires du moyen-âge cachent tant de vérités profondes.

*Un lien entre la pensée moderne et celle du Moyen âge.* — Les historiens modernes de la Maçonnerie n'attachent plus beaucoup d'importance à la fameuse histoire du Rose-Croix Ashmole fondant la Maçonnerie en 1717 ; mais il reste positivement certain que les idées des penseurs qui s'intitulaient Rose-Croix ont, par des canaux difficiles à déterminer, déversé une grande partie de leurs conceptions dans notre Maçonnerie primitive, et transmis quelque chose de leur organisation à nos groupes modernes.

« On peut discuter l'existence du Rosicrucisme au XVI^e^ et au XVII^e^ siècle *en tant* que société fermée à formes quasi maçonniques, professant une philosophie secrète sous des symboles dont la connaissance était réservée aux adeptes.

« Mais ce qui est hors de conteste, c'est l'existence, pendant le Moyen âge et la Renaissance, de *groupes* hermétistes et cabalistiques qui se transmettaient, dans un jargon intelligible à leurs seuls initiés, des doctrines, des symboles et des pratiques remontant aux premiers siècles de notre ère.

« Il n'est pas moins établi qu'à un moment donné ces groupes passèrent à la Maçonnerie avec armes et bagages ». (Goblet d'Alviella, *Origines du grade de Maître*).

Ces constatations positives que nous voyons expri-

mées par la plume experte du regretté Grand Commandeur du Suprême conseil de Belgique, nous les retrouvons sous celle d'Albert Pike, qui fut à la tête d'une importante obédience américaine :

« J'ai réuni autrefois les anciens ouvrages hermétiques et alchimiques afin d'y découvrir ce que la Maçonnerie a hérité de leurs doctrines.

« J'ai constaté comme une certitude que parmi ces choses figurent l'équerre, le compas, le triangle, le rectangle, les trois grands maîtres incorporés dans un symbole (le soleil, la lune et le maître de la loge) et d'autres dénominations encore.

« Les symboles dont j'ai parlé comme *hermétiques* ont peut-être été *empruntés* par l'hermétisme ; mais je les tiens tout de même, bien que je ne puisse pas savoir où ils furent en usage en dehors de l'hermétisme jusqu'à leur apparition dans la Maçonnerie.

« ..... Quelle que soit la personne qui dota la Maçonnerie de ces symboles particuliers, c'étaient des symboles hermétiques, et je suis au courant de la signification qu'ils avaient pour les philosophes hermétistes français, anglais et allemands. »

Voilà donc la Maçonnerie expliquant l'hermétisme, mais, par contre, l'hermétisme éclairant la Maçonnerie. Ceux de mes lecteurs qui désireront approfondir ce problème pourront étudier le traité de Ragon, sur la Maçonnerie occulte et hermétique, l'histoire de la Maçonnerie de Limousin, et le *Symbolisme hermétique* du F.·. Oswald Wirth.

..... Et avec la Pensée antique, de nombreux faits historiques nous montrent que l'hermétisme avait à côté de lui plusieurs autres courants, différents, les uns à forme religieuse, les autres à forme philosophique ou populaire, mais tous ayant pour but de dissimuler sous des apparences artificielles et sous un langage convenu, une haute doctrine

paraissant avoir été transmise plutôt par tradition orale que par enseignement écrit. Quand on examine ce que nous savons de ces écoles, on acquiert la conviction qu'elles ont puisé à une source commune, et qu'elles ne sont peut-être même que des expressions variées d'une même pensée, envisagée sous diverses faces.

Rabelais, le Dante, Pétrarque lui-même, portent la marque de ce travail, fait souterrainement parce qu'il fallait se *soustraire* à la vigilance de l'Eglise, qui pouvait saisir et réprimer trop facilement les hérésies et les libres philosophies opérant à visage découvert. Nous sommes à peu près renseignés sur les doctrines des Albigeois, mais très peu sur le christianisme spécial des Templiers, qui avaient sûrement des ramifications dans les corporations ouvrières de leur temps et auxquels certains rites prétendent relier la Franc-Maçonnerie directement ou indirectement. Ce qui est certain, c'est que leurs idées étaient fortement influencées par celles de l'Orient et notamment du gnosticisme, qui vint d'Egypte comme l'Hermétisme aux premiers siècles de notre ère.

Et nous voilà déjà à l'aurore du Christianisme !

Dans quelle mesure ces doctrines, comme celles du Pythagorisme, ou celles des poètes philosophes antérieurs à Socrate se rattachent-elles aux doctrines de l'Orient et spécialement de l'Inde antique, c'est ce qu'il est impossible d'examiner ici. Mais une étude approfondie conduit en ce sens à des clartés singulières et, pour ma part, je suis suffisamment édifié pour affirmer que les Doctrines antiques éclairent la Maçonnerie, mais que les symboles maçonniques sont des lumières singulières sur les philosophies antiques. Notez que l'Inde a employé de tout temps le triangle, l'équerre, et d'autres figures,

ainsi que des nombres pour représenter des idées, que les « Khouas » des anciens Chinois constituent un symbolisme linéaire, et que Confucius lui-même, si prosaïque qu'il soit, nous dit que « quand les hommes eurent usé leurs yeux, ils recoururent aux instruments de travail ! » Voilà qui ressemble singulièrement aux nôtres.....

Croyez-vous à une conjecture ? Freke Gould, historien savant et positif de la Franc-maçonnerie écrivait : « Les citations des plus anciens écrivains chinois ayant trait au symbolisme de l'Art Royal pourraient être multipliées considérablement. Ils suffisent pour étayer cette présomption que chez un peuple véritablement antique et longtemps avant l'ère chrétienne il existait un symbolisme des outils propres aux maçons de métier conjointement avec un enseignement symbolique. »

Est-il indifférent pour la Maçonnerie du xx^e^ siècle de conserver ainsi les titres de ses origines antiques et, pourrait-on dire, ses titres de noblesse ?

Et puis, n'y a-t-il pas là justement le moyen de déterminer exactement, par une attentive comparaison, le véritable sens que nous devons donner à notre, enseignement *interne*, en s'aidant de ceux qui l'ont précédé et qui employaient la même méthode? J'irai même plus loin : il est impossible de faire autrement, ou tout reste obscur pour nous. Demandez-vous si ce ne serait pas une chose mémorable pour nous que d'arriver à montrer l'esprit scientifique moderne s'appuyant sur la tradition ésotérique du passé pour aboutir aux mêmes conclusions morales et philosophiques, mais cette fois étayées sur cinquante siècle d'expérience.

Si l'on songe que chaque grade de l'Ecossisme et des autres rites, par son rituel, sa légende, ses symboles, ses mots de reconnaissance ou de passe,

est destiné à appeler l'attention du Maçon sur une notion et à la lui enseigner, on voit immédiatement l'importance capitale du rattachement du présent au passé, qui a conçu la notion ou inspiré sa mise en forme exotérique.

*Fixateurs de l'esprit* — Comme nous l'avons rappelé plus haut, les formes de l'Instruction profane sont surtout tournées vers l'extérieur ; le développement merveilleux de nos procédés techniques et de nos sciences appliquées à l'industrie tourne de plus en plus la pensée humaine vers le dehors et l'écarte graduellement de la vie intérieure ; le raisonnement, l'observation interne, la réflexion etc., ne s'exercent plus que sur des sujets déterminés et concrets du monde objectif, en dehors des sciences mathématiques, qui seules maintiennent par définition, le sens de l'abstraction et du raisonnement pur.

Sauf une élite, les hommes sont tous en proie à un mouvement perpétuel et superficiel dont le siège est dans le monde sensible ; et la position est encore aggravée par les préoccupations de métier, qui ne laissent plus guère de temps ni de place à la méditation ou à la formation des idées générales ; bien plus, l'agitation trépidante de la société actuelle, qui semble prendre le mouvement perpétuel pour l'activité vraie, et la poursuite des résultats matériels pour le but de l'idéal humain, accroît encore cette diminution de la culture intime : un pas de plus et les hommes ne seront plus que des machines à spécialité technique privés de toute conception d'ensemble...

Au contraire l'homme antique — et l'oriental contemporain lui ressemble sur ce point, — n'avait pas encore acquis les sciences extérieures et expérimentales ; ses regards étaient par conséquent moins absorbés par le monde ambiant, et s'étaient plus concentrés en lui-même, ce qui lui a permis une médi-

tation profonde et une pénétration très aiguë de la pensée, engendrant une culture de conscience très étendue, qui lui a permis de constituer des systèmes philosophiques dont nous n'avons pas dépassé l'ampleur, et une vie psychique qui a devancé les progrès de nos sciences positives; et quelle surprise encore quand elles arrivent à retrouver, par l'expérience, des notions que l'intuition antique avait déjà aperçues et mises en pratique!

Avoir plus de machines, et marcher de découvertes en découvertes est bon ; mais n'est-ce pas payer trop cher ces avantages matériels, qui ne rendent l'homme ni meilleur ni plus heureux, qui accroissent simplement son confortable — car la foule n'y voit guère plus loin! — que de les payer de notre vie intérieure et de ce qui est la véritable culture humaine, le culture de la conscience et du sentiment, qui fait seule l'homme plus sage et peut seule lui donner le vrai bonheur?

Or, pour cela il faut *fixer* l'esprit des hommes, leur rendre une vie intérieure, surtout quand ils n'ont pas la religion pour leur en créer une, qui forme relai et diversion aux préoccupations trop matèrielles de chaque jour. Ce n'est pas le journal quotidien, les sports ou le cinéma qui accompliront cette œuvre, Et surtout pour ceux qui ne s'adonnent pas à l'étude faute de temps ou de préparation, le travail maçonnique constitue précisément cette partie de la vie consacrée à des idées générales qui élèvent l'esprit de l'homme et le cultivent.

Or, le véhicule de ce travail, les jalons et les points de repère de cette formation mentale — instruction et éducation, car il s'agit non seulement d'acquérir des notions nouvelles, mais de perfectionner ses facultés et ses vertus — ce sont justement nos symboles, nos outils, nos emblèmes, nos formes spéciales, qui

facilitent largement la pensée et la méditation en leur donnant un signe matériel dont le sens est multiple, mais obéit à des directions traditionnelles qui sont une aide de plus.

Aussi facilitent-ils la fixation de l'esprit et l'acheminement du vulgaire vers l'ascension mentale ; ils constituent d'excellents objets de méditation et de stabilisation de l'esprit ; et en tirant la conscience du mouvement perpétuel de la vie extérieure, calment le mental et lui donnent un terrain plus ferme pour l'acquisition de la sagesse. C'est à ce point que certaines écoles attribuent à ces symboles un rôle transcendant et psychique dont nous n'avons pas à apprécier ici le fondement ni la valeur : il nous suffit d'en montrer le rôle dans le plan qui nous occupe c'est à-dire celui de l'apprenti qui veut acquérir la lumière maçonnique.

*Générateurs d'idées.* — Les symboles contiennent le ou les sens envisagés par les sages qui les ont établis, et que nous pouvons retrouver en nous aidant des interprétations traditionnelles ; et des notions complémentaires que nous fournissent les connaissances profanes, si nous savons en pénétrer la substance, et ne pas les borner à des énumérations ou à des descriptions.

Mais ils renferment aussi toutes les idées que le chercheur, en restant dans le cadre du gabarit et des directives de chaque symbole, trouve dans son propre fond en se repliant sur lui-même et en restant fidèle à la méthode analogique.

« Un symbole, écrit le F.·. Oswald Wirth dans son ouvrage sur le Symbolisme Hermétique, peut toujours être envisagé a une infinité de points de vue, et tout penseur est autorisé à lui découvrir un sens conforme à la logique de ses propres conceptions.

« Les symboles sont destinés en effet à éveiller

les idées qui dorment dans notre entendement. Ils stimulent la pensée par voie de suggestion et font ainsi découvrir les vérités enfermées dans les profondeurs de notre esprit. »

C'est donc un véritable « *accouchement d'idées* » que nous pouvons obtenir par l'étude des symboles, en dehors même de l'acquisition de leur sens traditionnel. L'école hexagrammatique, avec de Savigny, ou l'école théosophique, notamment avec Mme Annie Besant, en ont donné des exemples.

Mais pour nous borner à ce qui nous est propre, combien sont féconds en enseignement multiples les symboles qui nous sont propres : étudiez par exemple, le symbolisme du cabinet de réflexions ou des épreuves physiques, les 2 colonnes, les diverses applications des instruments de travail ; ou approfondissez le mythe d'Hiram et ses interprétations multiples en le comparant à celui de Coré ou à la légende du Christ, non pour faire de l'archéologie, mais pour découvrir des applications à divers points de vue du schéma constitué par le grain de blé ou la branche d'acacia : adaptez ce schéma à la vie et à la mort d'une idée, d'un sentiment, d'une passion que vous avez eu vous-même, ou à l'action à accomplir. et vous serez surpris des trouvailles auxquelles vous aboutirez. Je me suis efforcé un jour d'interpréter le symbole du triangle au point de vue du travail matériel ou maçonnique ; j'ai abouti à des conséquences très curieuses que je n'aurais jamais aperçues sans cela ; certaines lames du Tarot m'ont donné le même résultat.

Faites votre travail dégagé de tout dogmatisme, qu'il soit religieux, philosophique, ou même scientifique : partez à la découverte, comme on suit un sentier dans une forêt, et les idées se rencontreront sous vos pas.

*Constructeurs de l'intellect.* — Nos habitudes rationalistes, fort utiles à un certain point de vue, ont néanmoins un inconvénient : c'est qu'elles ne nous laissent pas toujours voir d'une manière bien précise le mécanisme du travail profond et inconscient, du processus intuitif qui se passe dans le sous-sol de notre entendement,

Or, l'entraînement automatique résultant de certaines méditations et études d'ordre intérieur, — et intentionnellement je rapproche encore une fois le symbolisme des mathématiques, — développe les facultés de l'esprit à un degré étonnant.

Attention, réflexion, imagination, jugement, etc., prennent par cette gymnastique mentale une force et une acuité qu'on ne soupçonnerait pas ; la cristallisation progressive des idées dans l'esprit l'alimente et lui donne des forces, par un procédé que l'on peut assimiler à la nutrition ; et pour continuer la comparaison physiologique, on rencontre ici une mise en œuvre singulière de l'aphorisme de l'Ecole Evolutionniste que « la fonction crée l'organe ».

L'exercice de facultés d'abord rudimentaires et faibles, puis renforcées et enfin en pleine croissance aboutit à les faire s'épanouir pleinement ; dans une conscience vague et floue, pâteuse pourrait-on dire, se construisent mentalement les diverse facultés, véritable architecture intérieure ; ce n'est pas faire un abus de la méthode analogique que de soutenir que l'esprit a, comme le corps, sa charpente osseuse et ses organes.

Constructeur de facultés, le symbolisme est aussi constructeur d'habitudes ; et comme il n'est pas seulement d'ordre intellectuel, mais d'ordre moral, sa pratique consciente et intelligente fortifie également l'homme sur ce terrain.

L'habitude, par la répétition, crée une seconde

nature — nouvelle vie — et l'automatisme qui en résulte peut en dernière analyse constituer de véribles reflexes mentaux : il ne faut pas s'asservir à l'automatisme, mais s'en servir,

Ainsi peut-on contribuer à la construction d'une mentalité, ce qui n'est pas négligeable, puisqu'elle doit être, par définition du travail maçonnique meilleure que la précédente.

*Ecole de tolérance.* — Ici nous entrons dans un ordre d'idées complètement différent, mais qui possède quand même une importance de premier ordre.

Les querelles religieuses ont ravagé le monde ; les disputes philosophiques ont été et sont encore fort vives ; les opinions politiques elles-mêmes conduisent souvent les hommes à se montrer fort hostiles les uns aux autres ; chacun croit souvent détenir la vérité absolue, et ne se rend un compte bien exact ni des origines, ni des sources, ou des causes des théories qu'il soutient, des croyances qu'il proclame, ou des institutions qu'il préconise : beaucoup d'hommes s'arrêtent à la surface et au moment présent.

Si l'étude de la sociologie éclaire la pensée humaine en montrant la lente formation des lois et des mœurs, la genèse des institutions humaines, ce qui élargit l'esprit et rend plus modeste à l'égard d'un système qui n'est peut-être qu'une graduelle modification des usages d'une tribu primitive ; si, notamment en matière de tabou et de totem, elle a permis d'analyser avec une philosophique ironie la naissance de certaines prescriptions légales ou religieuses, l'étude des symboles et des mythes, de son côté et à un autre point de vue, élargit singulièrement l'esprit et éloigne de l'intolérance religieuse ou anti religieuse, qui ne valent pas plus l'une que l'autre.

« Les dogmes, a écrit je ne sais plus quel écrivain, sont des symboles dont les adeptes ont perdu la clef » Sans aller aussi loin que Dupuis, qui, dans son célèbre traité sur l'*Origine des Cultes* expliquait toutes les religions par le mythe solaire, on doit reconnaître que ce mythe est une des interprétations normales et rationnelles acquise à la connaissance humaine : Osiris, Dyonisos, Mithra, dont le culte tint un moment en balance la propagation du Christianisme, en sont des exemples ; et tout en considérant comme un fait historique l'existence de Jésus, on trouve dans la légende de l'Evangile des traces évidentes qui montrent que le mythe solaire ne lui est pas étranger.

Mais le mythe n'est pas la seule explication des dogmes religieux : ceux-ci contiennent d'ailleurs d'autres éléments absolument indépendants et provenant d'autres sources, explicables également par des données ésotériques. Je renvoie mes lecteurs à de savants ouvrages, comme par exemple la *Science des religions* de Burnouf qui s'efforce de montrer comment le christianisme provient, à certains points de vue, du culte d'Agni. Ce n'est pas encore tout : il y a les dogmes que j'appellerai numériques, comme la Trinité ou la Trimourti, qui sont le revêtement d'un ésotérisme métaphysique.

Le mythe solaire n'est que l'explication astronomique des légendes ; mais comme l'écrivait Papus dans son 1er traité élémentaire de science occulte : « En considérant une histoire symbolique il faut toujours chercher le sens *hermétique* qui était le plus caché et qui s'y trouve presque sûrement.

« Comme la Nature est partout identique, la même histoire qui exprime la nature du Grand Œuvre pourra signifier également le cours du soleil (mythe solaire) ou la vie d'un héros fabuleux.

« L'initié seul sera donc en état de saisir le 3e sens (hermétique) des mythes anciens, tandis que le savant y trouvera le premier et le deuxième sens (physique et naturel, cours du soleil, zodiaque, etc.), et le paysan ne comprendra que le premier sens (histoire du héros) ».

J'ajoute ici deux observations : c'est que d'une part le sens hermétique sera moral, philosophique et puisqu'il s'agit du Grand Œuvre, identique au sens supérieur du travail de la pierre brute ; et que, d'autre part, l'histoire d'un héros pourra aussi bien être celle d'un Dieu, ou demi-Dieu, et servir de base à un *credo* religieux. Le mythe ou le symbole pourra prendre alors un sens métaphysique, qui donnera pour l'initié l'explication rationnelle qui se cache derrière les croyances simplistes du vulgaire, et qui peut coïncider avec un point de vue sur les lois de la Nature : de sorte que le fidèle de la Religion envisagée est un homme qui, faute de connaissances ou de recherches suffisantes, prend le *signe* pour la *chose signifiée*.

De là résulte une conséquence importante : c'est que l'initié, — et dans le cas qui nous occupe, le Maçon — aboutira à une libre-pensée beaucoup plus large que celle des libres penseurs de la foule profane : expliquant, il comprendra, et comprenant, il ramènera les choses à leur véritable valeur, qui existe toujours réellement. Le libre-penseur ordinaire combat les croyances par l'absurde ou par l'ironie ; il s'oppose à elle comme un antagoniste placé au même niveau que le croyant : tu crois, je ne crois pas ! Et souvent, qu'une crise psychologique arrive, et il pourra peut-être croire de nouveau à ce qu'il trouvait absurde ou ridicule la veille. En attendant, il sera hostile et quelquefois intolérant, porté à croire qu'il n'a en face de lui que supercheries et inventions des prêtres pour asservir les hommes.

Celui qui a pénétré le sens interne, au contraire, n'a ni haine, ni ironie, ni intolérance ; il n'est plus au même étage ; il s'est élevé au-dessus des disputes ordinaires ; sachant ce que contiennent les dogmes, il ne peut plus les prendre à la lettre ; mais n'y voit pas une invention arbitraire ou machiavélique, mais le vêtement profane donné à des vérités primitives auxquelles il revient dans leur pureté nue. A celui qui prend les choses au pied de la lettre, il ne sera jamais tenté d'opposer la moquerie profane, si humiliante pour celui qui en est l'objet, mais l'explication du sens réel d'un degré proportionné aux lumières de son interlocuteur, qui peut-être n'a jamais réfléchi sur la question ; d'ailleurs l'histoire confirme ici la tradition, et nous montre comment les poètes et les prêtres ont arrangé ou dérangé les légendes naïves ou grossières des premiers âges pour pouvoir les faire cadrer avec les enseignements, les théories ou les principes que l'ignorance ambiante n'aurait pu recevoir sous une forme plus élevée, et par conséquent au-dessus de son niveau.

La sociologie nous montre d'ailleurs, d'une façon péremptoire, contrairement à ce qui s'est dit au XVIII^e^ siècle et à ce que bien des gens pensent encore faute d'information documentaire, que ce ne sont pas les prêtres qui ont inventé les religions; qu'elles proviennent de sentiments humains primordiaux surgissant en face des forces de la nature ou des phénomènes psychiques, et que ce sont au contraire les religions qui ont donné naissance au sacerdoce, sauf à celui-ci à organiser plus tard ses pouvoirs, ses enseignements et ses dogmes ou ses mythes.

On se rend compte ainsi du fond des choses, et les symboles ou les histoires mythiques en donnent la clef. La conscience de celui qui *sait* est alors élevée au-dessus des passions du vulgaire et, loin d'éprou-

ver une intolérance quelconque à l'égard de qui que ce soit ou de quoi que ce soit, examine tout avec une égale bienveillance supérieure ; il se trouve d'autant plus fort pour combattre l'intolérance des autres qu'il n'en fait plus preuve lui-même, en ayant tari la source.

ARMAND BÉDARRIDE.

# QUESTIONS ET RÉPONSES

## LA MAÇONNERIE ITALIENNE

Un de nos lecteurs est surpris d'apprendre qu'il existe une *Grande Loge d'Italie* indépendante du *Grand Orient d'Italie* et nous demande des explications à ce sujet.

Ne nous intéressant qu'au côté philosophique de la Franc-Maçonnerie, nous tenons à nous élever au dessus des querelles qui enveniment trop souvent les relations entre groupements maçonniques. En principe, il est désirable que les Maçons d'un même pays s'entendent pour se donner un gouvernement unique ; mais, s'il se manifeste parmi eux des tendances divergentes, des fédérations nationales multiples peuvent contribuer à maintenir l'harmonie, à la condition d'entretenir entre elles des relations fraternelles. C'est ainsi que les huit Grandes Loges allemandes ont longtemps vécu en bonne intelligence et que les deux grandes obédiences françaises entretiennent de sincères relations d'amitié, tout en travaillant chacune à sa façon.

En Italie, il n'en a pas été de même. Une scission s'étant produite il y a une quinzaine d'années au sein du Suprême Conseil du Rite Ecossais, alors

rattaché au Grand Orient d'Italie, deux Suprêmes Conseils entrèrent en rivalité. L'un d'eux fut jugé orthodoxe en 1912 à Washington, au détriment de celui qui restait souché sur le Grand Orient d'Italie. Cette situation déchaîna entre Maçons italiens une guerre déplorable, dont le prestige de l'Ordre eut cruellement à souffrir. Il se constitua une *Grande Loge d'Italie* sous les auspices du Suprême Conseil fort de son orthodoxie, mais peu de Loges du Grand Orient passèrent à la nouvelle Obédience.

Les dissidents reprochent au Grand Orient d'Italie ses préoccupations politiques, et, sous couleur de fidélité aux principes fondamentaux de la Franc-Maçonnerie, ils font, eux aussi de la politique, mais en un sens différent. Pratiquement, il est très difficile qu'une association ayant pour idéal le bien de l'humanité ne prenne pas une teinte politique. Telle Grande Loge qui s'abstient de toute politique *active*, n'en exerce pas moins une influence politique *passive*. Se désintéresser du progrès démocratique, c'est prendre une attitude réactionnaire.

Des fautes sont fatalement commises par ceux qui agissent. Est-ce un motif pour préconiser l'inaction et s'en tenir au mysticisme? Nos FF.·. anglo-saxons font consister le travail maçonnique en prières adressées au Grand Architecte de l'Univers. Les Latins estiment qu'ils ont une intelligence pour s'efforcer de comprendre le plan selon lequel le Progrès se construit et des mains pour les mettre à la pâte. Ils ne sont pas toujours d'une sagesse exemplaire et multiplient les erreurs en croyant bien faire. Faut-il leur imputer à crime tout ce qu'ils loupent au cours de leur apprentissage? L'Art est difficile et ne s'acquiert qu'à la longue, en travaillant mal d'abord, mieux ensuite et bien à force de se corriger avec persévérance.

La Maçonnerie latine est une école d'application pratique de l'Art de construire humanitairement. L'Italie et la France sont des sœurs étroitement unies à cet égard, conscientes l'une et l'autre de l'œuvre civilisatrice commune qui leur incombe.

Peu importe les chapelles qui s'excommunient, ou les gouvernements maçonniques avides de relations diplomatiques. La vraie Maçonnerie est de nature spirituelle et son action est irrésistible. La crise actuelle est salutaire, car il en naîtra une organisation plus conforme à l'idéal maçonnique. Il se peut que l'Italie nous donne la Maçonnerie de l'avenir, une Maçonnerie qui renverra dos à dos le Palazzo Giustiniani et la Piazza del Gesu, sièges actuels des deux puissances maçonniques restées irréconciliables.

# PUBLICATIONS REÇUES

GEORGES BARBARIN. — *De la rose à l'artichaut,* suivi de *Petite Ville.* Paris, E. Flammarion, 1 vol, in-18 jésus, Prix : 7 fr. 50.

Cette « Première Œuvre » est d'un dessinateur fort habile à croquer en paroles précises et heureusement choisies tout ce qui lui tombe sous les yeux. Une observation fine, servie par un beau style concis et de l'esprit non cherché. Ce débutant affirme une maîtrise littéraire qui nous promet d'autres œuvres dignes de tout notre intérêt.

LES FEUILLETS OCCITANS. — Languedoc, Roussillon, Pays d'Oc, Organe du Groupe Occitan, 41, Boulevard des Capucines, Paris.

Revue littéraire, artistique et... pratique, ne perdant pas de vue les intérêts économiques des Occitans. Illustré de bois du meilleur goût. Abonnement annuel : 20 francs.

# Editions ADYAR

4, Square Rapp, 4,
PARIS (VII^e Arrt)

*Demandez notre*

*nouveau Catalogue n° 5 (bis)*

*envoyé franco*


## L'ACACIA

Revue mensuelle d'études et d'action maçonniques et sociales publie des articles destinés à faire connaitre l'esprit de la Maçonnerie française et l'influence qu'elle s'efforce d'exercer.

Sommaire du N° 30. — Juin 1926.


| | |
|---|---|
| Entreprise de Démolitions..... | *L'Acacia* |
| Essai d'une Politique économique..... | PERRIN |
| Les Problèmes de la Maçonnerie Universelle... | BERENDSOHN |
| Lectures ..... | UBALDO TRIACA |
| La Doctrine Maçonnique ..... | ARMAND BÉDARRIDE |
| La Compagnie de Jésus : « Loyola » ..... | JOSEPH TROMELIN |
| Apprenons à connaître les Auteurs étrangers .. | A. MAUPREY |
| Aujourd'hui ..... | ANDRÉ LEBEY |


SOUS LE TRIANGLE

**Face au Fascisme !**

L'Emplacement des Colonnes J.·. et B.·. (Reproduction d'un article du F.·. Oswald Wirth paru dans l'ancien *Acacia*, en 1908).

---


Abonnement aux dix numéros annuels :

France : 30 francs. — Etranger : 40 francs.

Mandats à M. L. DALTROFF, administrateur, 16, rue Cadet, Paris (9^e)

Compte chèques postaux : *Paris 601-25.*

# Collection du " SYMBOLISME "

ARMAND BÉDARRIDE. — **Le Travail sur la Pierre brute** 5 »»

ALBERT LANTOINE. — **Hiram couronné d'épines**, 2 vol. 644 p. Ouvrage tiré à 500 exemplaires numérotés . . . 40 »»

COTE-DARLY. — **Alexandre Dumas père et la Franc-Maçonnerie** . . . . . 3.50

PIERRE ORLETZ. — **Le Symbolisme chez les anciens et les primitifs** . . . . . 1.50

A. SIOUVILLE. — **Le Prince de ce Monde et le Péché originel**, étude documentaire précédée de **Parlons du Diable** par Oswald Wirth et suivie **la Diablerie de Léo Taxil**, ainsi que du **Diable au Café** de Louis Ménard . . . 6 »»

OSWALD WIRTH. — **Le Poème d'Ishtar.** Mythe babylonien interprété dans son ésotérisme . . . . . 5 »»

**L'Idéal Initiatique** tel qu'il se dégage des rites et des symboles. — Ouvrage à faire lire à tout initiable . . . 5 »»

**Catholicisme et Franc-Maçonnerie** . . . . 1.50

---

*En vente au « Symbolisme » :*

ALBERT LANTOINE. — **Histoire de la Franc-Maçonnerie Française.** . . . . . 25 »»

---

L'Administration du SYMBOLISME ne dispose plus de la série complète des numéros parus depuis octobre 1912. Les fascicules actuellement disponibles sont les suivants :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1ere | année | (1912-13) | — Nos 6, 7, 8, 9, 10 et 12 |
| 2e | » | (1913-14) | — Nos 13 à 24 (complet). |
| 3e | » | (1920) | — année totalement épuisée. |
| 4e | » | (1921) | — Nos 39 à 46 |
| 5e | » | (1922) | — Nos 47 à 58 sauf No 56 épuisé. |
| 6e | » | (1923) | — Nos 59 à 69 (complet). |
| 7e | » | (1924) | — Nos 70 à 80 sauf No 71 épuisé. |
| 8e | » | (1925) | — Nos 81 à 91 (complet). |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Prix des années complètes | . | France | 20 fr. | Etranger | 5 fr. suisses |
| Ces mêmes années reliées | . | — | 30 fr. | — | 7 fr. « |
| Les Nos des 1re et 4e années | . | — | 25 fr. | — | 6 fr. « |
| Années 1922 et 1924 (incompl.) | | chacune | 18 fr. | — | 4 fr. « |

Les Nos manquants sont rachetés au prix de 2 frs. l'exemplaire.

---

*Le Gérant :* OSWALD WIRTH.

---

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.